

La page blanche et la toile de lin posent le même problème esthétique: avec quoi remplir cet espace vertigineux qui excite mon envie ? Avec ce que je sais ? Avec ce que je suis ? Ou bien encore avec un peu de ces "feuillages jaunissants sur les gazons épars" dont la réalité s'impose à moi aujourd'hui exactement comme, en son temps, elle s'imposait au poète des Méditations (j'allais dire au peintre !).

C'est que s'il est simple de dire que la marquise a de beaux yeux ou de dessiner une pomme, autre chose est d'écrire un poème, de peindre un tableau qui ne soient pas du déjà dit ou du déjà fait ! Alain Roger, le peintre, le sait et il l'affirme avec les mots flamboyants de sa poésie, lui qui, de toute façon, n'est pas homme des demi-teintes, car il aime les terres chaudes : l'Afrique de Palabre (La Bartavelle, Editeur), la Grèce de Sous vive escorte des lézards (Poésie Amitié Provence) et cette fois une Arcadie idéale, lieu symbolique d'un bonheur à conquérir et peut-être d'une innocence à retrouver : "Peindre / c'est recouvrir l'encombrant héritage des images / noyer les rejetons du déjà vu".

Mais que devient le tableau dans cette perspective ? Il n'est plus une copie de la réalité, ni même un projet ("Que dessine Braque? Ses desseins" écrivait F. Ponge joliment). Alors quoi?

Le Territoire de la sensation, répond Alain Roger en citant la Woman dite Sag Harbor de Willem de Kooning, dont il fait surgir de façon saisissante le "grand corps debout pétri pétrifié de glaise garance et de lymphe glaireuse aux couleurs purpurines". La référence est claire : de même que le poème est la demeure du poète (cf. René Guy Cadou), la toile est celle du peintre: il y loge "[sa] chair en taches et [sa] lymphe en coulures", loin de la tyrannie de l'oeil qui voudrait encore imposer sa leçon. L'artiste peint selon sa nature, avec tout son corps, "comme on défriche ou comme on dessouche" et le motif, quand il apparaît - figure ou abstraction - n'est pas une origine, mais un aboutissement. De cette épreuve physique, de cette gestuelle, de cette confrontation avec la toile où les possibles se superposent, naît le tableau, "une arcadie qui n'est qu'à moi" dit le poète, un monde vrai et donc ambigu.

Le lieu d'un hasard et d'une liberté. Et pour le peintre-poète, l'occasion de nous offrir ce recueil accompli par lequel il nous entraîne dans une aventure où sont également concernées la peinture et la poésie.